

poche junior

extrait

Atchoum



Lenia Major

samir

Atchoum

poche junior

Atchoum

Lenia Major

Illustration de couverture: Rami Tannous

© Samir Éditeur 2015
Sin al-Fil, Jisr al-Waty
B.P. 55542 Beyrouth, Liban
www.samirediteur.com
ISBN 978-9953-31-852-3

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, qu'elle porte sur le texte, les illustrations ou la mise en page, faite sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit ou ayants cause, serait illicite et constituerait un plagiat et une contrefaçon sanctionnés par les lois relatives à la protection des droits de propriété intellectuelle. Tous droits réservés pour tous pays.

samir

Chapitre 1

Jeudi, à 14 h 00, j'ai retrouvé Clémence, Lily et Antoine à l'angle de la rue des Violettes et de l'allée du Lavoir. On s'était donné rendez-vous, comme presque toutes les après-midi des vacances, pour aller faire un tour à vélo. Sauf le mercredi, où Clémence doit aller chez l'orthophoniste.

- On va faire une cabane dans la forêt ? a proposé Antoine.

- Il a plu cette nuit, on va être tout mouillés et je vais salir mon beau T-shirt, a grimacé Lily.

– On n’a qu’à aller à la rivière faire des ricochets. J’ai vu dans un magazine quel type de galets est le meilleur et avec quelle force et quelle inclinaison il faut le lancer. On va battre des records.

– Moi, je sais déjà et je lance plus fort et plus loin que toi, a commenté Clémence.

On forme une drôle de bande de copains : Lily, c’est la vraie fille, toujours bien habillée, bien coiffée, toujours prête à chouiner. Antoine, c’est l’intello, qui passe son temps le nez dans les bouquins et qui a la réponse scientifique à tout, parfois plus que le maître. Clémence, c’est la plus grande de la classe, on pourrait la prendre pour une CM2 fastoche. Elle n’a pas peur de trouser son jean, ni de rentrer dans une mêlée de garçons pour rattraper un ballon. Moi, je suis Léon. J’aime bricoler des trucs et des machins avec des bouts de bidules !

– O.K. pour la rivière. Si on prend le chemin qui traverse le pré des pierres, il n’y

aura pas trop de flaques, ni de boue.

Lily a tordu la bouche pour dire qu’on n’avait pas la même notion du « pas de boue », mais elle est montée sur son vélo rose et brillant de propreté.

– Le dernier arrivé à la barrière est un lézard grillé, a lancé Clémence.

Lily a reniflé en atteignant la clôture.

– Je ne suis pas un lézard grillé. Vous êtes sûrs qu’on peut passer ? Les fils, ils sont électriques ? Léon, tu es certain qu’il n’y a pas de taureau qui va nous charger ?

– On n’est que fin avril. Monsieur Bisson ne met ses vaches dans ce pâturage qu’en août. Il serait où, ton taureau ? Sous une pâquerette ? Avance, froussarde, que je puisse refermer la barrière !

J’ai remis le gros élastique qui tient les piquets ensemble et je m’apprêtais à grimper sur mon vélo, quand Lily a poussé un cri aigu avant de se cacher derrière mon dos, bras tendu sur sa droite.

– Là-bas, ça a bougé ! C'est un loup, il va nous manger !

Et les loups ont bondi sur nous. Des loups affamés et féroces, aux babines ensanglantées et pleins de dents pointues. Enfin presque. Effrayé par la voix de Lily, un chevreuil tapi dans l'herbe s'est enfui en zigzaguant, suivi par un tout petit dont les oreilles dépassaient à peine de l'herbe. Le premier chevreuil a atteint la clôture et sauté par-dessus sans effort. Mais le petit est resté coincé de notre côté des barbelés. Le grand s'est arrêté, l'a regardé, nous a regardés, puis a repris sa course, ignorant les appels du petit.

On est restés bouche bée quelques instants, puis Lily a soufflé :

– Elle est partie. Malheureux choupinet, tout seul, abandonné par sa maman.

– Elle a eu peur.

– On n'est pas des chasseurs.

– Pour elle, tous les hommes sont des prédateurs, a expliqué Antoine.

– On doit le sauver, pauvre bébé, a décidé Lily. Clémence, attrape-le et fais-le passer par-dessus !

J'ai été un peu vexé qu'elle demande à Clémence plutôt qu'à moi. De toute façon, Antoine l'a arrêtée immédiatement.

– Pas touche ! Sa mère est partie se cacher, mais elle va revenir le chercher dès qu'on aura disparu. Si vous le touchez, vous laisserez votre odeur d'humain sur son poil et, là, elle l'abandonnera vraiment. En avant ! Plus vite on aura filé, plus vite elle retrouvera son petit.

– Tu es sûr ? a demandé Lily, les yeux brillants.

– Tu as déjà vu Antoine se tromper ? Tu ferais quoi d'un chevreuil ? Tu l'emmènerais chez toi et il dormirait dans ton beau lit à baldaquin ? Pédale, au lieu de dire des âneries, a ordonné Clémence.

Nous avons traversé le champ et lancé un dernier regard au faon, brun tacheté de blanc — à peine plus gros que le chihuahua

de ma cousine Guenda —, qui continuait à lancer des appels déchirants.

– Au revoir, bébé ! l’a salué Lily. Ne pleure pas, maman revient.

– Méeééé !

– Je parie deux caramels qu’il aura décampé quand on repassera ce soir. Le dernier arrivé à la rivière est un crapaud visqueux, a lancé Antoine, parodiant Clémence.

Oubliant le faon, Lily a appuyé sur les pédales pour ne pas être lézard grillé et crapaud visqueux dans la même après-midi.

À 17 h 00, après avoir essayé la technique d’Antoine pendant cinq minutes et préféré faire un concours de gros ploufs pendant deux heures, on a pris le chemin du retour.

– Méeéééé, nous a accueillis le faon quand il a aperçu nos vélos.

Nos regards accusateurs se sont plantés sur Antoine.

– La chevrette est farouche et méfiante. Mais elle a l’instinct maternel. Elle reviendra quand il n’y aura plus âme qui vive, au crépuscule. Quand la nuit tombera, a-t-il précisé.

Il emploie des mots compliqués, souvent, Antoine.


– Et si elle ne revient pas ? Il va mourir. À cause de nous. Aa... Aaa... Atchoum !

– Ne commence pas à pleurer, Lily. Ne le regarde même pas. Ignore-le. C’est un animal, pas un bébé humain. C’est la loi de la Nature.

Clémence a poussé le vélo de Lily avec la roue du sien.

Nous avons traversé le champ à toute allure. La petite bête a essayé de nous suivre. Elle faisait de la peine avec ses petits bonds maladroits. Elle a abandonné en piaulant. Heureusement que Lily avait interdiction de regarder, parce qu’elle était plus attendrissante avec ses grands yeux humides que toute sa collection de Petshop réunie.

On n’a pas dit un mot de tout le retour. Ce soir-là, j’ai eu du mal à m’endormir.

- 
- Qu'est-ce qu'on va faire? a demandé Antoine.
 - Sa mère l'a abandonné, on ne peut pas faire la même chose.
 - Tu ne peux pas ramener un chevreuil chez toi, Lily. Tu n'as même pas le droit d'avoir un hamster.
 - N'empêche, il faut le dire à nos parents.
 - Tu as envie d'être punie jusqu'à la fin des vacances?
 - On n'a rien fait de mal...
 - On sera punis quand même! C'est comme ça, les parents, j'ai affirmé.
 - Atchoum!
 - Arrête de renifler et d'éternuer, à la fin! Mouche-toi, tu m'empêches de penser, s'est agacé Antoine.

www.samirediteur.com

ISBN 978-9953-31-852-3



9 789953 318523